

Du Fleuret et de l'Épée
Alexandre Coudurier (1904)
Transcription and Translation by Ken Mondschein (2008)

The following is a transcription and translation of a small pamphlet by Alexandre Coudurier that won an essay prize from the Academy of Arms in 1904. It serves to show just how much ideas concerning fencing have changed in the past century or so, as well as a record for the “classical” ideal. Coudurier, founder of a salle that still exists on the Rive Gauche (the oldest in Paris) was a pupil of the renowned Kirchoffer, who, even if he was known as a dangerous in-fighter and one of the more athletic, successful competitors on the international scene, still apparently imparted a certain conservatism to his student. This pamphlet also show that the corporation of fencing masters still advocated a conservative, holistic approach well into the era of high-stakes nationalistic competition.

Transcription:

[p. 1 is blank]

[p. 2]

Alexandre COUDURIER

CONCOURS DE L'ACADÉMIE D'ARMES
du 31 Janvier 1904

PREMIER PRIX

DU FLEURET & DE L'ÉPÉE

CAEN
IMPRIMERIE E. ADELIN, RUE FROIDE, 16

1904

[P. 3]

DU FLEURET & DE L'ÉPÉE

DEVISE: La Musique eleve l'âme, l'Escrime la trempe

Qu'il nous soit permis tout d'abord de rendre hommage à l'Academie d'Armes et à nos Maîtres, qui, par leurs leçons, leurs précieux encouragements et leurs récompenses, nous ont aidé à travailler sans relâche pour nous rendre dignes d'une profession qui nous est chère.

C'est en tout indépendance, mais avec impartialité et conviction, que nous exposons nos vues sur la question qui nous est posée: "*Du fleuret et de l'épée*".

L'épée, arme triangulaire et rigide, est l'arme de combat: son origine se perd dans la nuit des temps et elle a affecté jusqu'à nos jours de si diverses formes que le cadre restreint qui nous est accordé ne nous permet pas de les décrire.

[p. 4] Le fleuret, arme quadrangulaire et flexible, fut inventé, il y a deux siècles et demi environ, pour l'étude.

Sa souplesse permet au professeur de demander, dans la leçon, des coups de vitesse, d'autorité, et de les supporter sans fatigue; elle permet aussi de corriger l'élève dans ses mouvements et de les lui faire recommencer jusqu'à complète satisfaction; de lui donner l'équilibre et d'insister sur les principes si essentiels d'opposition et d'élévation de main.

Or, il est bien évident que la rigidité et la lourdeur de l'épée rendent impossibles une pareille perfection dans la démonstration et dans l'exécution.

D'ailleurs, le but de l'escrime n'est uniquement de préparer au combat, mais bien d'aider au développement physique et moral de l'élève.

Eh bien! à ce double point de vue, quel admirable exercice que celui du fleuret, *le seul peut-être d'entre tous les sports qui ait pu être qualifié de sport intellectuel*.

Il participe à la fois en effet de l'art et de la science et exige de ses fervents, indépendamment des aptitudes physiques nécessaires, des qualités de tête tout aussi indispensables.

La pratique de cet art fait de jugement, d'à-propos, de souplesse, d'élégance et de justesse, n'est pas seulement une merveilleuse école d'endurance, un excellent moyen de développement physique pour les jeunes gens et un brevet de jeunesse et de vigueur dans l'âge viril, elle est aussi une école de droiture, de loyauté, de courage ferme et pondéré qui fait des hommes forts et [p. 5] même intrépides quand il le faut, mais ennemis des querelles futiles et irréfléchies.

De tout cela, des merveilleuses ressources que renferme ce sport incomparable, que reste-t-il dans la pratique exclusive de l'épée? Une seule chose: le combat, *la lutte pour le coup de bouton bien ou mal donné*, lutte où le *dieu hasard* joue souvent le principal rôle et peut faire d'un novice heureux un être présomptueux qui, se croyant l'égal des plus grands Maîtres, néglige l'étude et peut payer cher un jour la confiance immodérée qu'il a dans sa force.

"*Nous ne parlerons qu'incidemment, et pour la blâmer, de l'innovation récente de la "Pointe d'arrêt": invention dangereuse et d'un goût équivoque, qui peut être la cause d'accident graves et laisse planer la suspicion sur la proverbiale courtoisie du monde de l'Escrime.*"

Est-ce á dire pour cela qu'il ne faille jamais prendre une épée en main? Telle n'est point notre pensée.

Il est non en effet de se familiariser avec une arme qui, par sa lourdeur, sa rigidité et son envergure, differe assex sensiblement de l'arme d'étude.

Notre principe peut donc se résumer de la manière suivant:

Le fleuret, c'est l'exercice, la gamme, la vocalise que les plus grands artistes ne doivent jamais abandonner sous peine de déchoir. Le fleuret, en un mot: c'est le moyen.

L'épée n'en est que la résultante très simplifiée: c'est le but.

[p. 6] A l'appui de notre thèse, l'observation brutale des faits est là pour nous donner raison.

Les champions des nombreux concours d'èpèe ne fuerent-ils pas d'anciens fleurettistes ayant tous acquis au préalable la science de l'Escrime?

Dans un autre order d'idées, n'a-t-on pas vu maintes fois tel Maître ou tel amateur, *spécialistes de l'épée*, battus á plates coutures par les pratiquants sincères des vraies-armes? Et pour ne citer qu'un exemple: *l'assaut du grand Hôtel, du 11 mai 1901, ne fut-il pas de plus concluants?*

Nous devons en partie l'engouement actuel pour l'épée á certaines défaillances de fleurettistes qui, uniquement préoccupés de la partie *purement académique* de leur art, en étaient arrivés á négliger presque complètement, dans les assauts, le côté combat.

L'esthétique seule les préoccupait, et pour un coup de bouton joliment donné *au bon endroit*, peu leur importait d'en reçu vingt autres *ne comptant pas*.

A ce point de vue, *mais á ce point de vue seul*, "l'Ecole épéiste?" aura peut-être servi la *cause du feuret* en l'empêchant de sombrer dans la decadence. Elle a permis aux vrais escrimeurs nouvelle couche que le savoir est notre grand Maître à tous, et que pas plus en armes qu'en tout autre matère on ne devient quelqu'un en six mois.

Admirateur fervent des Jean-Louis, des la Boëssière, des Gomard, etc... de tous ces hommes enfin qui donnèrent le meilleur de leur existence à l'escrime, nous [p. 7] estimons que les méthodes et les grands principes qu'ils nous ont légués seront éternellement vrais.

Dans ces ouvrages, le Maître comme l'amateur y puiseront toujours de précieux enseignements, et il n'est pas de nouvelles méthodes qu'elles soient dénommées: méthode pratique, du bras tendu; de la pointe en ligne et autres récentes grammaires de l'Escrime, d'une logique et d'une sincérité douteuses, qui puissent remplacer *ces livres de chevet, ces vade-mecum des escrimeurs*.

Paris, Janvier 1904.

Translation:

On the Foil and Dueling Sword

by Alexandre Coudurier

First prize winner, Concours of the Académie d'Armes of January 31, 1904

Motto: Music elevates the soul; fencing tempers it.

First of all, we wish to thank the Academy of Arms and our masters, who, by their lessons, their valuable encouragement, and their recognition, have helped us work unceasingly to dignify the profession so dear to us. It is with an independent spirit, but with impartiality and conviction, that we expound upon our views on the question posed to us, "on the foil and the dueling sword."

The dueling sword, a triangular and rigid weapon, is the combative weapon. Its origin is lost in the darkness of time and it has taken such diverse forms that the space allotted us prevents us from describing them. The foil, a quadrangular and flexible weapon, was invented around two and a half centuries ago for study. Its suppleness permits the teacher to ask for rapid, authoritative thrusts in the lesson, and for him to receive them without fatigue. It also permits him to correct the student's movements and to make him repeat them to his total satisfaction, to teach the student balance, and to insist on the very important principles of opposition and the elevation of the hand. However, it is most evident that the rigidity and the weight of the dueling sword render an equivalent perfection in demonstration and execution impossible. Furthermore, the purpose of fencing is not only to prepare for combat, but also to aid the student's physical and moral development.

Taking into account this double perspective, what an admirable exercise is that of the foil, *perhaps the only sport out of all of them that can be called an intellectual sport!* It participates at the same time in the attributes of art and science, and cultivates in its devotees, besides the necessary physical aptitude, equally indispensable mental qualities.

The practice of this art first of all creates judgment, elegance, and precision, and it is not only a marvelous school of endurance, an excellent means of physical development for young men, and a guarantor of youthfulness and vigor in the years of maturity; but it is also a school of justice, of loyalty, of a firm and weighty courage that makes men strong and even daring when necessary, but also enemies of futile and poorly-considered quarrels.

Out of all of these marvelous qualities that make this sport incomparable, what pertains to the exclusive practice of the dueling sword? One thing only: combat, *the fight to land a touch well- or poorly-given*, a fight in which *the god of chance* often plays the principle role, and in which can make a lucky novice into a presumptuous creature who, believing himself the equal of the greatest masters, neglects his studies and may one day pay dearly for the immoderate confidence he has in his strength.

We need not speak save incidentally, and then only to impeach, the recent innovation of the "point d'arrêt"—a dangerous invention and one of questionable taste, which can

*be the cause of serious accidents and indicts the proverbial courtesy of the world of fencing.*¹

Does this mean that one should never take a dueling sword in hand? This is most assuredly not what we mean. It is in fact a good thing to familiarize oneself with a weapon which, by its weight, its rigidity, and its size, differs perceptibly from the weapon with which one studies. Our principle can therefore be summed up in the following manner:

The foil is the exercise, the musical scale, the voice exercise that the greatest artists must never abandon under pain of seeing their powers diminish. The foil, in a word, is the means. The dueling sword is nothing but the very simplified result: It is the ends.

To support our thesis, the brutal observation of facts will prove that we are in the right. Is it not true that the champions of numerous dueling sword matches were former foilists who had already acquired a preliminary knowledge of fencing? Or, to follow another train of thought, haven't we seen *dueling sword specialists*, whether masters or amateurs, beaten hands-down numerous times by sincere practitioners of the true weapons? To cite but one example, *wasn't the assault at the Grand Hôtel on May 11, 1901 most conclusive?*

We attribute in part the present enthusiasm for the dueling sword to certain weaknesses of foilists who, solely occupied with the *purely academic* side of their art, have almost completely ignored the combative side in their assaults. They are solely occupied with aesthetics, and for a touch elegantly given *in the right place*, they care not to have received twenty others *that don't count*. From this point of view, *but from this point of view alone*, "the school of dueling sword" will perhaps serve *the cause of the foil* in preventing it from slumping into decadence. It has permitted true fencers to gather themselves and prove to these recent arrivals that knowledge is our great teacher, and that one can not become Someone in six months in fencing any more in any other pursuit.

I, a fervent admirer of Jean-Louis, of la Boëssière, of Gomard, etc.—in brief, of all these men who, in the end, gave the best of their existence to fencing—judge that the methods and the great principles that these men have left us will be eternally true. In these works, both the master and the amateur can always find valuable teachings. There are no new method, no matter what it might be called—the "practical method," the "extended arm," the "point in line," and other recent fencing grammars of doubtful logic and sincerity—able to replace what is found in *these books that one ought to keep on one's bedtable, these vade-mecum of fencers*.

Paris, January 1904.

¹ Coudurier no doubt means the good custom that fencers should acknowledge when they have been hit.